

Laurence HART-LANCNER

Les fées au moyen âge : Morgane et Mélusine : *Les Champions, 1984*  
la naissance des fées.

L'Occident médiéval a vu la naissance d'une nouvelle figure mythique, celle de la fée. Dès le Haut moyen âge, les Parques antiques, revues et corrigées par quelques siècles de cohabitation avec les déesses mères celtiques, sont liées à la fois à la détermination des destinées humaines et à un culte de l'abondance. Au XIIe siècle, l'irruption du folklore, particulièrement du folklore celtique, dans la culture savante, introduit dans la littérature un autre type de fée, l'amante surnaturelle. De ces fées marraïnes et de ces fées amantes les traits se sont fondus dans le creuset du roman médiéval. *Malgré sa double origine folklorique, la fée est une création littéraire des XIIe et XIIIe siècles.*

Figure clé de l'imaginaire médiéval, en elle se cristallisent les archétypes de la féminité dans l'affectivité humaine.

Conquerante, la femme fantastique soumet l'homme aux lois de son désir, le ravissant à jamais dans un autre monde.

Conquise par la force ou soumise par l'amour, elle se plie aux lois de son époux mortel.

En pénétrant dans le domaine littéraire, ces deux types féériques ont reçu un nom, Morgane et Mélusine, reconstituant en un couple antithétique la femme aux deux visages dont se bercent les rêves. En Morgue, la femme fatale, s'incarne la féminité maléfique : ravisseuse inexorable au doux visage ou aux traits repoussants, elle s'identifie toujours à la mort. Mélusine, c'est Morgue apprivoisée : en elle s'épanouit la magie bénéfique de la femme, féconde, maternelle. Elle se dépouille un temps de sa part d'ombre avant de quitter celui qui n'a pas su la garder, à jamais serpente, repliée sur son mystère.

LES CONTES MORGANIENS

La confrontation de ces contes similaires fait affleurer un schéma narratif que l'on peut ainsi résumer :

- I. La rencontre de la fée
  1. Le héros quitte sa demeure pour l'une des frontières de l'autre monde.
  2. Un animal enchanté lui fait franchir cette frontière et l'entraîne dans le royaume féérique.
  3. Une fée (dont l'animal guide est souvent l'avatar) lui offre son amour.
- II. Le séjour dans l'autre monde
  4. Le héros goûte auprès de la fée une éternité de bonheur: des siècles s'écoulaient sans qu'il en ait conscience.
  5. Il retrouve un jour la mémoire, parfois en transgressant un interdit, et veut retrouver les siens.
- III. Le retour dans le monde des humains
  6. La fée révèle à son amant la fuite surnaturelle du temps et lui impose le respect d'un interdit qui le préserve du poids des ans.
  7. Le héros transgresse l'interdit.
  8. Il vieillit de quelques siècles.
  9. Il meurt ou disparaît à jamais dans l'au-delà<sup>21</sup>.

En appliquant au schéma morganien, comme au schéma mélusinien, le système exclusion / intégration, on voit s'affirmer sur le héros mortel la marque de l'exclusion :

*Exclusion (Autre Monde)*

Départ du héros  
Rencontre de la fée  
Mémoire abolie  
Félicité du couple

*Intégration (Société humaine)*

Mémoire retrouvée  
Pacte  
Retour du héros  
Transgression

Mort du héros ou  
disparition définitive.

## D. LE SCHEMA MÉLUSINIEN

### I. La rencontre du mortel et de la fée

1. Le héros part de chez lui, seul, ou se trouve séparé de ses compagnons au cours d'une partie de chasse.
2. Il s'enfonce dans la forêt et parvient dans une clairière, souvent près d'un point d'eau.
3. Il découvre une femme merveilleusement belle, seule, qui semble l'attendre.

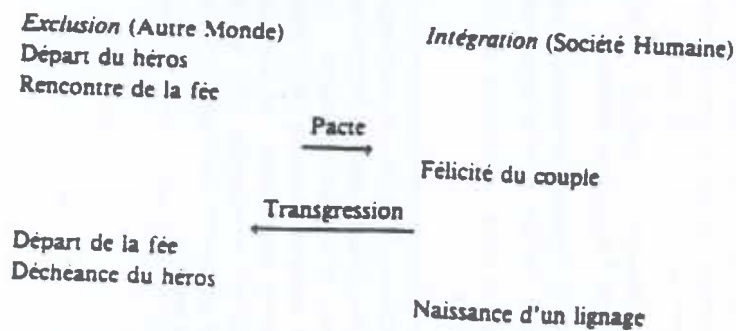
### II. Le pacte

4. La jeune femme accueille favorablement les déclarations enflammées du héros, ou lui avoue elle-même son amour.
5. Elle accepte de l'épouser ou lui offre sa main.
6. Elle pose une condition à leur union: il doit s'engager à respecter un interdit, dont la transgression mettrait aussitôt fin à leur vie commune. Le jeune homme prête le serment demandé.
7. Le mariage est célébré; les jeunes époux connaissent plusieurs années d'opulence et de bonheur. Ils ont de beaux enfants.

### III. La violation du pacte

8. Un envieux persuade le héros de transgresser l'interdit, ou le héros prend de lui-même la fatale décision.
9. L'époux humain transgresse l'interdit.
10. Il met ainsi en évidence la nature féerique de sa femme.
11. La fée disparaît.
12. Les enfants demeurent auprès de leur père. La fée entraîne parfois ses filles avec elle, mais toujours il reste un fils au malheureux héros, et la descendance de la fée parmi les hommes est ainsi assurée. La fée se montre parfois à ses enfants ou à ses descendants, pour les soigner ou leur venir en aide.
13. L'époux humain perd avec sa femme la prospérité qu'elle avait apportée en dot.

A ce schéma diachronique on peut enfin superposer le suivant, qui met mieux en lumière l'axe directeur du conte mélusinien, le système exclusion / intégration, autour duquel s'organisent les rapports du mortel et de la fée:



L'éloignement du héros (parfois lié à une situation de manque) puis la rencontre de la fée ressortissent de l'exclusion. Le pacte a un rôle médiateur, provoquant le passage d'un pôle à l'autre. L'intégration du couple se traduit par sa richesse et sa fécondité. La transgression fait écho à la conclusion du pacte, provoquant d'abord l'exclusion de la fée, renvoyée à l'autre monde, puis celle du héros, exclusion dont la marque la plus extrême est la mort.